

# Soliloque

*Sébastien Llinares, guitare*

En compagnie d'Henri Sauguet, Pierre Wissmer, Francis Poulenc et Albert Roussel



# Soliloque

*Sébastien Llinares, guitare*

En compagnie d'Henri Sauguet, Pierre Wissmer, Francis Poulenc et Albert Roussel

|    |                                |                 |      |
|----|--------------------------------|-----------------|------|
| 1  | <b>Sarabande</b>               | Francis Poulenc | 2'49 |
| 2  | <b>Soliloque</b>               | Henri Sauguet   | 6'02 |
| 3  | <b>Musique pour Claudel 1</b>  | Henri Sauguet   | 4'48 |
| 4  | <b>Musique pour Claudel 2</b>  | Henri Sauguet   | 7'49 |
| 5  | <b>Prélude à la mélancolie</b> | Henri Sauguet   | 3'48 |
| 6  | <b>Prélude au souvenir</b>     | Henri Sauguet   | 3'09 |
| 7  | <b>Intermezzo</b>              | Pierre Wissmer  | 3'17 |
| 8  | <b>Partita – Prélude</b>       | Pierre Wissmer  | 3'49 |
| 9  | <b>Partita – Capriccio</b>     | Pierre Wissmer  | 2'53 |
| 10 | <b>Partita – Canzone</b>       | Pierre Wissmer  | 2'31 |
| 11 | <b>Partita – Finale</b>        | Pierre Wissmer  | 4'22 |
| 12 | <b>Primevere</b>               | Pierre Wissmer  | 5'38 |
| 13 | <b>Prestilagoyana</b>          | Pierre Wissmer  | 7'20 |
| 14 | <b>Ritratto del poeta</b>      | Pierre Wissmer  | 4'58 |
| 15 | <b>Segovia</b>                 | Albert Roussel  | 3'05 |

## ...L'Œuvre... l'Œil... le Cœur...

Sébastien Llinares joue l'œuvre d'Henri Sauguet et de Pierre Wissmer, où paraît battre le cœur sous les doigts conquis par cette musique « Là » : photographie en noir et blanc de France aux terroirs harmoniques – pas dansés de cet héritage musical des provinces qui nous ont faits –, aux élégants méliques comme drapés froissés de chez Chanel, signés Dior, Lanvin ou Jean Patou...

Ici l'œil écoute une peinture-musique-française-du XX<sup>e</sup> siècle, tel un pendant naturel entre mélodiquement harmonique, pour Henri Sauguet, et continuité discontinue d'un contrepoint rythmique, pour Pierre Wissmer.

À la guitare, Sébastien Llinares caresse plus qu'il ne sépare, parce qu'il travaille ganté des sens expressifs en chaque compositeur qu'il a adopté ; ainsi, le faisant sien. Il couture, lie et délie, relie ou ligamente en tout vitalisme, avec l'art du bonheur aux intentions vibrantes des cordes désignées par les deux créateurs. De la sorte à s'approprier, quel déploiement symphonique propre à la guitare ? Ouvrir nos sens à l'art de l'interprète qui restitue à la matière, son timbre ; corps même qui nous est donné d'aimer prendre en soi, telle l'expression intérieure de prédilection que le mélomane pressent, ressent...

**L'œuvre de Pierre Wissmer**, compositeur français d'origine suisse (Genève, 1915- Valcros, 1992). Alliance, entre la précision (de l'horloger suisse !) aux rouages du contrepoint des couleurs, et la virtuosité instrumentale au penchant italien... en toute clarté française, d'équilibre convenu, bel et bien, au discours « néo-classique » défini par d'aucuns dans les années cinquante, ou quelque affiliation au Groupe Jeune France (André Jolivet, Olivier Messiaen, Daniel Lesur et Yves Baudrier), qu'il eût pu intégrer.

Œuvre de sourcier que celle-là rappelant le fragment d'un tableau, qui renvoie au paysage intérieur, « Là » où le secret s'insère, chez Pierre Wissmer, l'Helvétie.

**L'œuvre d'Henri Sauguet** – familier juvénile auprès d'Erik Satie à l'époque de l'École d'Arcueil prônant une esthétique spontanée, ironique ou débridée (Maxime Jacob – Dom Clément Jacob, de l'Ordre des Bénédictins, Cliquet-Pleyel) –, compositeur français (Bordeaux, 1901- Paris, 1989), proche du Groupe des Six, pareillement, sous la protection de Darius Milhaud qui a décelé en ce jeune musicien bordelais, cette sincère simplicité qu'il affectionnait, n'en demeure pas moins empreint d'un style aux versants tantôt du néoclassicisme, tantôt du néoromantisme (selon les âges de la vie ayant élu cet autodidacte de génie, par la grâce de l'appel...). Ce dernier, grand lyrique qu'il fût, dès ses premières œuvres ensemencées

sous un climat poétique singulier, voire initiatique : mantra, ou fragment d'existence... préside à l'œuvre de l'esprit, ou fonction l'autre de la musique, en tant que vitalisme, encore.

Figures rythmiques//tournures mélodiques//issues de la matière harmonique éminemment personnelle, jusque vers la fin de son existence, enclin au dépouillement, absorbé, peu à peu, vers une polymodalité d'ascète, d'organiste...

Chaque signature d'Henri Sauguet aux clefs et aux serrures du dénuement des partitions ultimes, de la lumière pastorale des éléments du jeune paysagiste qu'il fut du pays de François Mauriac, ou de l'ami poète Louis Emié, à travers les vitrines d'objets familiers des compagnons, en art ou en vie de Max Jacob, ou de Jacques Dupont, dans cet appartement à Clichy, que l'étudiant que j'étais à redécouvrir, chaque fois, dans l'intimité du maître, bien souvent vers le soir, après le cours de composition, quand celui-ci demandait alors, au serviteur arabe d'allumer les lampes sur chaque table bouillotte, près du piano au chat, d'un ton doux et posé : « ...un peu de lumière s'il te plaît... comme en musique, voilà tout... »

**Sébastien Llinares**, natif de Toulouse ; ses mains *anima/animus* auxquels doigts qui aimantent la facture aux cordes frottées, pincées ou caressées, s'engage dans ce renouveau de la guitare, et fait siennes les nuances de la force, comme celles de la délicatesse ; certains moments même quand la guitare devient orchestre véritable. Il nous livre en créateur, en promoteur enregistrant pour la première fois, un choix inédit d'œuvres de deux compositeurs qui n'étaient pas guitaristes, à l'encontre d'Hector Berlioz, guitariste lui-même, ayant précisé : « ...On ne peut, je le répète, sans en jouer écrire pour la Guitare, des morceaux à plusieurs parties, chargés de traits et dans lesquels toutes les ressources de l'instrument sont mises en œuvre... » (*Traité d'Instrumentations et d'Orchestration*).

Cet engagement à l'égard de Pierre Wissmer et d'Henri Sauguet, que celui de leur interprète Sébastien Llinares n'a d'égal que la musique, elle-même, à se reconquérir en liberté, en vitalisme « ouvert » aux résonances naturelles... et je prédis au guitariste la renommée de l'Honnête Homme du XVI<sup>e</sup> siècle ou du Gitan qui vit à donner en partage, son grand Flamenco !

**Dominique Preschez**, février 2014

## ...The Work...The Eye...The Heart...

Sébastien Llinares performs the works of Henri Sauguet and Pierre Wissmer, where the heart seems to beat beneath fingers conquered by this music, “there”: a black and white photograph of France’s harmonic *terroirs* – danced steps from the musical heritage of the provinces that shaped us – elegantly draped in melismatic creases by Chanel, signed Dior, Lanvin or Jean Patou...

Here the eye listens to a 21<sup>st</sup> century French music-painting, a natural balance between Henri Sauguet’s melodic harmonies and the discontinuous continuity of Pierre Wissmer’s rhythmic counterpoint.

At his guitar, Sébastien Llinares caresses more than he separates, because he works enveloped in the expressive senses of each composer he adopts, making their music his own. He sews up, binds, unbinds, rebinds, throwing himself into the vibrant intentions of the strings designated by the two creators, and thereby appropriating – what symphonic breadth that only the guitar can deploy! Opening our senses to the interpreter’s art which returns timbre to its matter, the heart of which we love to take within ourselves as our interior expression of choice, the one the music lover anticipates, and feels...

**The music of Pierre Wissmer**, French composer of Swiss origins (Geneva, 1915 – Valcros, 1992)

A marriage between a Swiss-watchmaker’s precision of complex coloristic counterpoint and Italianate instrumental virtuosity... held up in absolute French clarity, conventionally balanced, well and fine, with a “neo-classical” style as defined by some in the Fifties, or with an affiliation with the *Jeune France* group (André Jolivet, Olivier Messiaen, Daniel Lesur and Yves Baudrier), which he might have joined.

It’s a sorcerer’s oeuvre, suddenly bringing a fragment of a painting into our minds, sending us back to our inner landscape, that place infiltrated by the secret of Pierre Wissmer, the Helvetian.

**The music of Henri Sauguet** – a youthful regular at Erik Satie’s École d’Arcueil, a group preaching a spontaneous, ironic or unbridled aesthetic (Maxim Jacob – Dom Clément Jacob of the Benedictine Order, Cliquet-Peyel) – a French composer (Bordeaux, 1901 – Paris, 1989), close to the *Groupe des Six*, while also under the guidance of Darius Milhaud, who detected in the young man from Bordeaux the sincere simplicity he enjoyed. Yet this self-taught genius, gifted with his calling, remained imprinted with a style sometimes bordering on neo-classicism, sometimes neo-romanticism, depending on the stage of life he was in. However great a lyric artist he was, from the very start his works were sown under a singular sky, poetic, even initiatory, a mantra, a fragment of existence... the guiding spirit of the work.

Rhythmic figures, melodic turns stemmed from his eminently personal harmonic materials until the very end of his existence when he became inclined to austerity, slowly absorbed into an ascetic's or an organist's polymodality...

Every signature of Henri Sauguet is in the locks and keys of the final, bare scores, from the pastoral lighting of the young landscapist of François Mauriac's country as he was. A friend of the poet Louis Emié, through the showcase of familiar objects from friends, in art and in life, of Max Jacob, or Jacques Dupont, in that apartment in Clichy which I rediscovered each time as a student, in the master's intimacy, very often in the evening, after the composition course, when the latter asked the Arab servant to light the lamps on each side table, near the cat's piano, with a gentle and sedate tone: "...a little light, please... as in music, that's all..."

**Sébastien Llinares**, born in Toulouse, whose *anima/animus* hands boast fingers magnetising the stringed body, whether bowed, plucked or stroked, plunges into today's renaissance of the guitar, and makes the nuances of strength and delicacy his own, at some moments turning the guitar into a veritable orchestra. He gives us music as a creator would, promoting for the first time on recordings works by two composers who were not guitarists themselves, disproving Hector Berlioz's statement in the *Treatise on Orchestration*, where that composer, a guitarist himself, specified that "...One cannot, I repeat, without playing it oneself, write pieces for the guitar in several voices, ornamented with virtuosic passages which put all the resources of the instrument to work..."

This engagement with Pierre Wissmer and Henri Sauguet by performer Sébastien Llinares is equalled only by the music itself, reconquering its liberty with a vitalism open to natural resonances... and I predict that the guitarist will achieve the renown of a 16<sup>th</sup> century Enlightened Man or of the Roma who lives to share his great Flamenco with us!

**Dominique Preschez**, February 2014

**Production :** Paraty

**Directeur du label / Producer :** Bruno Procopio

**Direction artistique et ingénieur du son / Artistic Direction and Balance Engineer :**  
Vincent Mons

**Création graphique / Graphic design :** Leo Caldi

**Photographe / Photography :** Nicolas Djavanshir

**Enregistré en** novembre 2013 au Château de Chabenet / **Recorded in** November 2013 at  
Château de Chabenet

Paraty Productions  
email : [contact@paraty.fr](mailto:contact@paraty.fr)  
[www.paraty.fr](http://www.paraty.fr)

**Remerciements / Acknowledgments :** Catherine Kauffmann Saint Martin, Sylviane Falcinelli, Christophe Dardenne, l'Action Musicale Pierre Wissmer, Nicolas Lestoquoy, Denis Simandy, Alain Martin, Rafael Andia, Dominique Preschez

[sebastienllinares.wordpress.com](http://sebastienllinares.wordpress.com)